

# Les origines de l'Association acadienne d'Éducation

## Notes historiques sur la question scolaire au Nouveau-Brunswick

Théo Godin

Volume 5, numéro 2, septembre 1951

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801697ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801697ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

### ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Godin, T. (1951). Les origines de l'Association acadienne d'Éducation : notes historiques sur la question scolaire au Nouveau-Brunswick. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 5(2), 186–192. <https://doi.org/10.7202/801697ar>

## LES ORIGINES DE L'ASSOCIATION ACADIENNE D'ÉDUCATION

---

Notes historiques sur la question scolaire  
au Nouveau-Brunswick

L'Association Acadienne d'Éducation du Nouveau-Brunswick poursuit actuellement sa campagne de recrutement destinée à enrôler tous les écoliers acadiens du Nouveau-Brunswick et leurs parents.

Les nombreuses réalisations obtenues grâce à l'A.A.E. suffisent à démontrer le bien qu'on peut attendre de cette association. Il suffira de lui donner généreusement son appui.

Cette Association Acadienne d'Éducation qui proclame sur sa devise les droits sacrés de "*Dieu et Langue à l'École*" et qui entend réclamer par tous les moyens possibles "la juste revendication des droits scolaires des Acadiens du N.-B. pour la conservation de leur langue afin d'assurer leur survivance comme entité catholique et française", cette association fut fondée à Campbellton, le 18 octobre 1936, dans une des salles de la Maison Mère des Filles de Marie de l'Assomption<sup>1</sup>.

Le crédit en revient à S.E. Mgr Patrice Chiasson, Évêque de Chatham, qui présidait cette assemblée et réalisait ainsi un projet longtemps caressé et appelé de ses vœux. Mgr Chiasson avait déjà donné des directives précises au sujet de la question scolaire; des groupes d'études avaient été fondés sous son impulsion<sup>2</sup>. La fondation du 18 octobre 1936 n'a fait en somme que cristalliser ces directives dans une œuvre de plus large ampleur.

Établis dans une province à majorité anglo-protestante, les Acadiens du N.-B. ont toujours eu à lutter pour obtenir le respect de leurs droits scolaires. Et l'on peut dire que, pour eux, le problème de l'école s'est posé très tôt. Laissés à leurs propres ressources après la Déportation, les Acadiens organisent péniblement leur vie éco-

---

1. *Rapport des Séances du Premier Congrès de l'A.A.E. Bathurst, 1938, 8.*

2. *La Fondation des Cercles de l'A.C.J.C. au N.-B. en 1931.*

nomique, condition de leur survivance ethnique. "Comme ils étaient dans un dénûment complet et tout à fait impuissants, on avait fini par les laisser en repos, et quand un gouvernement représentatif et responsable fut accordé aux provinces, leurs suffrages furent alors recherchés"<sup>3</sup>. De ce jour ils obtinrent quelques concessions.

Les lois scolaires de 1802, 1805 et de 1847 accordèrent aux Acadiens du N.-B. une part minime des finances provinciales pour l'entretien de leurs écoles. "Lors de la Confédération, le système scolaire de la province du N.-B. assurait aux catholiques des écoles séparées dont ils avaient le contrôle, mais en 1871, les écoles séparées furent abolies et remplacées par l'école protestante ou athée<sup>4</sup>."

Les catholiques, le clergé en tête, s'élevèrent contre cette législation. En maints endroits on refusa de payer la nouvelle taxe d'école. Au N.-B. des curés furent jetés en prison pour avoir refusé le paiement de cette taxe<sup>5</sup>. Les esprits s'étant montés de part et d'autre, la lutte dégénéra en émeute sanglante. A Caraquet, en 1875, un Acadien et un soldat anglais furent tués dans une échauffourée.

Il fallut verser un peu de sang pour forcer le Gouvernement du N.-B. à adoucir sa loi de 1871. Le petit Acadien conquit le droit de parler français dans sa petite école élémentaire, mais resta obligé de passer ses examens en anglais pour l'obtention d'un diplôme.

Pendant toute cette période troublée, la Providence favorisa l'Acadie en lui envoyant des chefs. Au début des missionnaires ont soutenu le courage des nôtres: un abbé Bourg, un Gagnon, un Lafrance. Puis se dresse la grande figure d'un Père Lefebvre qui marque une étape dans la vie acadienne du N.-B. Et comment ne pas rapprocher du nom du Père Lefebvre celui de son historien, Pascal Poirier, qui a mis au service de sa patrie ses belles qualités de cœur et d'esprit ?

Bientôt de tous les coins du N.-B. surgissent des œuvres d'envergure qui accélèrent la montée des Acadiens. Le Collège St-Joseph va continuer l'œuvre du Père Lefebvre, pendant que Mgr Marcel Richard fonde un collège trop vite disparu et un Couvent que les religieuses de la Congrégation Notre-Dame dirigent encore avec un remarquable succès. Soulignons ici le courage, la forte détermination

3. Pascal Poirier, *Le Père Lefebvre et l'Acadie*, (Montréal, 1898), 92.

4. Joseph LeBlanc, *Droits des Parents dans l'Éducation des Enfants*, 181.

5. Pascal Poirier, *Le Père Lefebvre et l'Acadie*, (Montréal, 1898), 190.

de Mgr Richard et le patriotisme de ce grand homme. Par ses legs testamentaires, il semble qu'il ait été le premier bienfaiteur de l'A.A.E. Rappelons encore le souvenir de Mgr Théophile Allard, fondateur du Collège Sacré-Cœur dont les Pères Eudistes ont fait une pépinière de chefs religieux et laïques. Rappelons aussi les noms de Mgr Dugal, de Mère Maillet, de Mgr Edouard Le Blanc, et des communautés religieuses qui vinrent exercer leur apostolat au N.-B.

En 1920 une ère nouvelle s'ouvre avec l'arrivée de Mgr Chiasson. L'évêque de Chatham va stimuler toute la vie nationale des Acadiens. C'est l'époque des fondations acadiennes importantes. L'abbé Melanson, curé de Campbellton avant de devenir le premier archevêque acadien, fonde en 1922, avec l'appui et l'encouragement de Mgr Chiasson, la première communauté acadienne, les Filles de Marie de l'Assomption. Deux ans plus tard Mgr Edouard LeBlanc, évêque de St-Jean, fonde dans son diocèse une autre communauté religieuse, la Congrégation des Religieuses de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

C'est aussi l'époque où l'élite acadienne fait preuve d'une conscience plus active de ses responsabilités. A partir de 1925, un mouvement d'ensemble se dessine au Nouveau-Brunswick autour de la question scolaire. Il n'est pas encore question de l'A.A.E. Mais les Acadiens veulent présenter un front uni dans leurs revendications. Et c'est la Société l'Assomption qui, par l'entremise de son comité "Langue et Éducation,"<sup>6</sup> prend en 1925 l'initiative. Elle présente au Gouvernement Baxter un mémoire où l'on requiert un programme bilingue dans les écoles acadiennes ainsi qu'une réorganisation de l'enseignement du français à l'École Normale. Démarche qui prélude à une série d'événements d'où va surgir l'A.A.E. Après un retard de quelques trois années, le Gouvernement Baxter nous a donné — ou plutôt selon l'expression de M. Benoît Michaud<sup>7</sup>, — il ne nous a prêté qu'un règlement scolaire, le fameux Règlement 32. A peine ce Règlement 32 est-il accepté que les protestations, les cris des loges, bel et bien alertées, donnent la frousse au Gouvernement. En 1929 ce dernier se décide en silence à rescinder le Règlement 32. Cette fois les Acadiens protestent à leur tour. Le Gouvernement leur

6. Fr. Antoine Bernard, *Renaissance Acadienne*, 73.

7. *Rapport* du Premier Congrès Régional de l'A.C.J.C. du Diocèse de Chatham (Campbellton, 1932), 25.

promet qu'une Commission sera chargée d'étudier la question scolaire acadienne. Guidée par le Docteur A.M. Sormany et M. Calixte Savoie, la Société de l'Assomption décide de mener la lutte rondement; elle dirige d'importantes délégations; elle groupe des citoyens de tous les coins du N.-B. qu'elle met en route vers Fredericton. La députation acadienne libérale, élue en 1935, et dirigée par le Docteur P.-H. Laporte et M. Gaspard Boucher, est franchement sympathique à la question scolaire; mais la lutte continue toujours.

A Campbellton, en 1931, l'élite formée par le curé, Mgr Melanson, reçoit avec enthousiasme la visite du P. Paré qui vient établir par tout le N.-Brunswick des cercles affiliés à l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française. Mgr Melanson, préoccupé par la question scolaire, encourage l'A.C.J.C. et les Acadiens voient dans ces cercles d'étude l'organisme de choix pour l'étude de la question scolaire. Il faut aller chercher dans les cercles de l'A.C.J.C. et dans les cercles d'étude suscités en marge de l'A.C.J.C., les véritables origines de l'A.A.E. Ces cercles d'étude vont fournir les pionniers, les plans d'action et les premiers travaux d'organisation de l'A.A.E.

Lors du premier congrès de l'A.C.J.C. au diocèse de Chatham, tenu à Campbellton le 5 septembre 1932<sup>8</sup>, Mgr Chiasson donne des directives bien précises. Il conseille aux cercles de se tracer un programme de "chez nous". "Il faut réaliser, dit-il, que nous sommes catholiques et de nationalité française. Nous sommes attaqués sur ces deux points dans notre système scolaire. Il faut étudier, nous bien renseigner sur nos positions afin d'agir avec plus d'efficacité<sup>9</sup>."

A ce même congrès M. Benoît Michaud, avec l'esprit méthodique qu'on lui connaît, trace clairement tout le programme d'étude de la question scolaire au N.-B. et ce n'est pas sans émotion qu'on relit le travail de M. Michaud<sup>10</sup>. L'opinion publique s'éveille, y contribuent nos journaux, l'Évangéline, le Madawaska et les Annales de Notre-Dame de l'Assomption<sup>11</sup>, ainsi qu'une brochure de M.

8. Mgr Melanson quitta Campbellton au lendemain de ce congrès le 12 septembre 1932 pour entreprendre un voyage en Europe au cours duquel il fut nommé Evêque de Gravelbourg. Il ne devait revenir à Moncton que le 22 février 1937.

9. *Ibidem* que note 7, page 188.

10. *Ibid.*, 190.

11. Les Annales de Notre Dame de l'Assomption (Campbellton) rapportent les activités des cercles de l'A.C.J.C., 1932 à 1934. Voir le No Sept. 1932, 49.

Calixte Savoie, "L'Éducation des Petits Acadiens" (publiée à Edmundston en 1934) et de nombreux articles, entre autres un article retentissant de Benoît Michaud qui eut des échos dans plus d'un cercle d'étude. La question scolaire est certainement à l'ordre du jour dans tous les cercles d'étude. Les cercles de l'A.C.J.C. se sont multipliés sur tout le territoire du N.-B. et c'est précisément pour quoi les premiers ouvriers qui ont préparé la naissance de l'A.A.E. se recrutent un peu partout au N.-B. Pour cette même raison, l'on peut affirmer que l'A.A.E. est vraiment une fondation nationale; tous les groupements du N.-B. y ont participé. On a mis à profit tous les prétextes qui se prêtaient à des réunions publiques ou privées, que ce fût à Edmundston, St-Basile, Campbellton, Caraquet ou Moncton; qu'il s'agisse de congrès de l'Assomption ou de l'A.C.J.C. ou de congrès pédagogiques, de réunions en nos Universités, ou de réunions de fermiers, ou même de caucus de députés acadiens, toujours la question scolaire a été au programme ou quelqu'un s'est chargé d'amorcer la question et d'orienter vers elle la discussion. Quelqu'un a bien un beau jour proposé la formation d'une association semblable à celle de nos frères de l'Ontario, mais il fallait l'autorité et le prestige de Mgr Chiasson pour lancer un mouvement qui a su ne pas faillir. Mgr Chiasson avait déjà assisté à plusieurs de ces réunions où la question scolaire avait été étudiée. Et précisément c'est un jour qu'il présidait une réunion semblable, réunion qui groupait des représentants de toutes les régions françaises du N.-B., tenue à Campbellton le 18 octobre 1936, que l'évêque tenta de rapprocher toutes ces forces éparses pour une action commune. C'est alors, disions-nous, qu'avec un dynamisme irrésistible, il exposa le projet si longtemps caressé par lui. Le projet fut accepté d'enthousiasme. Séance tenante la fondation d'une association d'éducation du genre de celles de l'Ontario et des provinces de l'Ouest fut décidée. Elle prit le nom d'*Association Acadienne d'Éducation au Nouveau-Brunswick*. Un comité exécutif provisoire aussitôt nommé se mit à œuvre sans plus tarder<sup>12</sup>.

C'est donc sous l'Étoile de Marie, dans une des salles de la Maison Mère des Filles de Marie de l'Assomption qu'est née, le 18 octobre 1936, l'Association Acadienne d'Éducation du Nouveau-

<sup>12</sup> . *Ibidem* que note no 1.

Brunswick; c'est là qu'elle reçut son nom; c'est là que fut nommé son premier comité exécutif et qu'elle se donna ses premiers officiers. Les présidents d'honneur de la nouvelle association étaient Leurs Excellences les Évêques du N.-B.; le président actif: Le Dr A.-M. Sormany d'Edmundston; les vice-présidents: Le Dr Alphonse Sormany (Shédiac), M. Benoît Michaud (Campbellton), M. Hédard Robichaud (Shippegan); le secrétaire: M. A. Blanchard (Edmundston); officiers: M. l'abbé François Daigle (Chatham), l'abbé Ben. Saindon (St-Basile), l'abbé J.-L. Chiasson (Shippegan), M. Michel Fournier (Pointe Verte), M. Calixte-F. Savoie (Moncton). A une réunion subséquente on ajouta deux autres officiers: M. Benoît Collin (Edmundston), secrétaire-adjoint, et le Dr Honoré Cyr (St-Basile) trésorier.

Le Comité Exécutif fournit une somme de travail considérable. Il lui fallait organiser l'association naissante. Pratiquement le groupe du Madawaska accomplit le travail sous l'habile direction du dévoué président-fondateur, le Dr A.-M. Sormany, dont le dévouement aux causes acadiennes ne connaît pas de bornes; le Dr fut l'âme dirigeante de l'A.A.E.

Au mois d'août 1937, L'A.A.E. était reconnue officiellement par le peuple acadien, lors du Congrès national des Acadiens à Memramcook. Le comité exécutif se vit confirmé en fonction jusqu'au premier congrès de l'A.A.E. qui eut lieu à Bathurst les 30 et 31 août 1938. Depuis l'Association a tenu cinq importants congrès: à l'Université St-Joseph en 1940 et à Edmundston en 1943 sous la présidence du Dr A.-M. Sormany; à l'Université du Sacré-Cœur de Bathurst en 1946 sous la présidence de M. J.-P. Chiasson; à l'Université St-Joseph en 1948 et au Collège St-Louis d'Edmundston en 1950, sous la présidence de M. Albany-M. Robichaud. Ce dernier donne de l'ampleur à l'œuvre et l'achemine vers la réalisation de sa devise: "Dieu et Langue à l'École."

L'A.A.E. aura donc bientôt quinze années d'existence. Le travail accompli est déjà énorme. L'influence de l'A.A.E. a été profonde sur les destinées françaises au Nouveau-Brunswick.

Il ne sera peut-être jamais donné au gros de notre population de connaître les compatriotes qui ont été les pionniers de cette œuvre. Le meilleur travail se fait souvent dans le silence. Des pionniers ne recherchent pas toujours la publicité. Souvent leur rôle

consiste à jeter les bases d'une œuvre qu'ils ne verront pas ou d'édifier une œuvre que d'autres feront prospérer et fructifier. On connaît maintenant les noms des membres du comité exécutif formé à Campbellton le 18 octobre 1936. Observons pourtant que le comité groupe seulement un très petit nombre des fondateurs de l'œuvre. Un tableau d'honneur devrait grouper au moins les noms suivants: Son Excellence Mgr Patrice Chiasson, Son Excellence Mgr Arthur Melanson, Son Excellence Mgr Marie-Antoine Roy, Mgr Marcel Richard, Mgr Eudore Martin, M. l'abbé Désiré Léger, M. l'abbé Ben. Saindon, Le Dr Fred A. Richard, le Dr Alphonse Sormany, le Dr P.-H. Laporte, L'Hon. J.-Antoine Léger, M. Benoît Michaud et M. Auguste Daigle.

Apprendre à connaître un peu l'histoire des luttes scolaires acadiennes, c'est apprendre, croyons-nous, si modeste soit-elle, une noble page de l'Histoire du Canada français.

Campbellton, N.-B.

Théo GODIN

---

*Histoire du Canada français*, par le Chanoine Lionel Groulx (2e tome)  
Fin du régime français (1713—1760). On est prié de prendre note que ce deuxième tome de l'*Histoire du Canada français* (304 pages) paraîtra vers le 15 octobre. En vente à l'*Action Nationale*, 986 est, rue Rachel, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies. Prix: \$2.50. Il reste encore quelques exemplaires du premier tome.